

Rosh Hashanah 5781: Aucune note parfaite

La rabbin Lisa Grushcow, Temple Emanu-El-Beth Sholom

Je sais que Yom Kippur n'est pas encore arrivé, mais j'ai un aveu à faire.

Pour vous mettre en contexte, veuillez comprendre que la période des Fêtes solennelles est aux rabbins ce que la saison des impôts est aux comptables. Au cours des dernières semaines, je ne compte plus le nombre de fois que j'ai dit à mes enfants qu'ils doivent attendre après les fêtes pour me demander quoi que ce soit – si bien qu'Alice, dix ans, a affirmé l'autre jour : « Maman, si je te demande ce que nous mangeons pour souper ce soir, tu vas me répondre de te le demander après les fêtes ». Elle n'avait pas tort.

Mais cette année – eh bien, cette année les rabbins ont commencé à s'inquiéter au sujet des Fêtes solennelles immédiatement après Pesach, lorsque nous avons compris que nous pourrions encore devoir utiliser Zoom, ainsi que la diffusion continue en direct, au mois de septembre. Cela, ainsi que toutes les autres plateformes et technologies que nous n'avons pas apprises à l'école rabbinique. Tout au long de l'été, d'excellentes conversations ont eu lieu entre des rabbins et des chantres de toutes les dénominations et partout dans le monde. Nous nous sommes aidés et soutenus d'innombrables manières. Il y a aussi eu un brin de compétition. Qui a réservé un ciné-parc pour ses services? Qui a distribué les plus beaux sacs-cadeaux? Quels bénévoles ont fait 600 gâteaux au miel (d'accord, c'est nous)? Alors, lorsqu'un article intitulé « Synagogue awards for creative worship on the High Holy Days »ⁱ (Prix de créativité relative aux services des synagogues), par le rabbin Jeffrey Salkin, est apparu dans mon fil Facebook, je l'ai lu immédiatement. Et je dois vous avouer que je me suis sentie un peu embarrassée. Une synagogue de Los Angeles a embauché Rachel Brosnahan pour donner un sermon sur le sacrifice d'Isaac dans le rôle de Midge Maisel? Une synagogue de Portland qui a réussi à présenter une vidéo du regretté Kirk Douglas, visant à inspirer les enfants à poursuivre leur éducation juive? À New York, mon ancienne ville, une des synagogues a réussi à convaincre Lin-Manuel Miranda, célèbre créateur de *Hamilton*, à faire une version *hip-hop* de Kippur?!

Je suis gênée de vous annoncer que même à ce point de l'article, je n'avais pas encore compris qu'il s'agissait d'une parodie. Non. Je voulais savoir *quelle* synagogue de New York avait réussi cet exploit et pourquoi je ne travaillais pas là. Je vous aime bien, mais Lin-Manuel Miranda?! Bien sûr, je n'ai pu voir *Hamilton* que

lorsqu'il a été accessible sur Disney Plus, et ce, après avoir vu tous les programmes pour enfants offerts sur Netflix, mais je suis désormais une admiratrice.

Mon envie – et ma naïveté – se sont aggravées lorsque j'ai lu que cette synagogue avait réussi à embauché non seulement Lin-Manuel Miranda, mais aussi le chanteur et comédien Jonathan Groff pour jouer le rôle de Dieu, avec des paroles modifiées. À ce moment, j'ai été réconfortée à l'idée que nous avons aussi un excellent ténor, et que je pouvais utiliser l'idée. Vas-y, Joe :

(Joseph Kaiser chante)

Vous serez de retour, vous verrez

J'ai hâte que vers moi, vous vous tourniez.

Vous avez péché, d'accord

J'attendrai le jour de votre mort

Les empires grandissent, les empires échouent

Nous nous sommes soutenus à travers tout,

Et si ma patience vous éprouvez,

Je causerai peste, épidémies, pogroms et autres fardeaux d'Unetaneh Tokef

Pour mon amour vous rappeler.

Et vlan, synagogue de New York!

C'est seulement lorsque j'ai lu le paragraphe suivant de l'article, décrivant une synagogue de l'Ohio, qui organisait un concours de shofar *tekiah gedolah* entre between Donald Trump et Joe Biden, que j'ai compris qu'il s'agissait d'une blague.

Oui, je suis coupable de naïveté, mais je pense que l'envie est le plus grand des deux péchés.

Le rabbin Elazar Ha-Kappar a affirmé ce qui suit : « la jalousie, l'envie, et [le désir d'obtenir] l'honneur éloignent une personne du mondeⁱⁱ. Et le rabbin Samson Raphael Hirsch affirme : « une personne ayant un bon cœur est celle chez qui l'envie, la jalousie et la haine ne peuvent agir »ⁱⁱⁱ.

Sur quatorze siècles d'histoire du judaïsme, ces deux sages sont en accord : l'envie, ce n'est pas bien.

Le Mussar est une philosophie juive que certains d'entre vous étudient avec moi depuis les deux dernières années et continuent cette année. Le Mussar est une

méthode juive de développement du caractère; elle met chacun d'entre nous au défi de trouver les aspects que nous devons changer ou cultiver. Je porte peut-être jugement trop rapidement, ou je me mets en colère trop facilement, ou je remets trop de choses à plus tard. Mais le Mussar nous enseigne aussi que chaque trait de caractère a un côté positif et un côté négatif. Prenons l'exemple de l'humilité : il est possible de lutter contre l'arrogance – « ma synagogue est la meilleure, c'est nous qui devrions avoir Lin-Manuel Miranda, personne d'autre », mais c'est aussi possible d'être trop humble – « pourquoi essayer? Même si nous parvenions à convaincre Lin-Manuel Miranda, personne ne se présenterait ». Ou encore, le jugement – juger trop sévèrement pourrait ressembler à ceci : « j'ai vu mon voisin que ne respectait pas la distanciation sociale dans sa cour, je vais donc appeler la police », tandis que trop peu, à ceci : « le fait que d'autres ne portent pas le masque ne me concerne pas. Nous avons tous le droit de décider ». Le défi consiste à trouver le juste équilibre. Dans cette optique, l'envie a aussi un côté positif. Les sages du Talmud ont appelé cet aspect positif « l'envie des scribes », ou *kinat sofrim*^{iv}. *Kinat sofrim* décrit une situation dans laquelle une personne est poussée à s'améliorer en observant l'excellence d'une autre personne. Par conséquent, l'envie « négative » est un sentiment destructif, comme celui de voir vos amis Facebook réussir leur projet de levain maison ou leur potager de tomates, ou encore faire preuve d'une créativité exceptionnelle pour leurs services de Rosh Hashanah, alors que vous peinez à accomplir vos tâches quotidiennes à la maison. Mais l'envie « positive » ne vous pousse pas à souhaiter que le pain ne lève pas ou que les tomates se fassent manger par un écureuil, ou que Jonathan Groff fasse fausse note au milieu de la chanson. Elle entraîne plutôt la question suivante : comment puis-je être la meilleure version de moi-même?

Il s'agit, bien sûr, de la question posée à Rosh Hashanah.

Mais voici où je veux en venir. Cette année surtout, je nous demande à tous de faire preuve de compassion envers nous-mêmes. Visez la réussite, bien sûr. Tentez aussi de canaliser vos faiblesses pour en faire des forces. Mais reconnaissez aussi que la plupart d'entre nous, la plupart du temps, faisons du mieux que nous pouvons.

L'auteur israélien Meir Shalev, dans un brillant ouvrage intitulé *Beginnings*, se penche sur le dixième commandement. Je ne vous mettrai pas à l'épreuve – le dixième commandement nous met en garde contre la convoitise. Ne pas désirer ce qui ne nous appartient pas. Shalev souligne avec justesse qu'il s'agit du seul commandement portant sur la pensée plutôt que sur un geste. « C'est étrange », écrit-il :

En règle générale, les autorités ne sont intéressées que par les gestes, les énoncés et les plans interdits. Même les dictateurs et les inquisiteurs sont incapables de vérifier ce qui se trouve dans le cœur d'une personne... Est-ce possible que « Tu ne convoiteras pas » constitue le zénith d'un régime totalitaire, un exemple d'une théocratie si profonde qu'elle souhaite maîtriser la pensée? Je ne pense pas. Une telle perspective demande une méchanceté et une stupidité, et il est difficile d'assigner ces traits à l'auteur des lois bibliques^v.

Il suggère plutôt que ce dernier commandement vise à nous aider à comprendre que nous ne serons jamais parfaits. « Nous échouons tous relativement à ce dernier commandement, insiste Shalev. L'auteur des lois bibliques s'est assuré qu'aucun Juif n'obtiendrait un score parfait à l'épreuve des dix commandements. Le score de neuf constitue la note la plus élevée possible au bulletin juif^{vi}. »

Je ne vous ai pas offert Lin-Manuel Miranda. Je suis désolée. Selon Dieu, le report à plus tard des questions de ma fille représente probablement le pire des deux péchés. Nous avons tous obtenu des résultats décevants au cours de l'année qui se termine, surtout au cours des six derniers mois. Nous pouvons toujours viser plus haut, mais un score de neuf sur dix, c'est très bien. Veuillez vous joindre à moi pour dire : amen.

ⁱ Rabbi Jeffrey Salkin, « Synagogue awards for creative worship on the High Holy Days », *Religion News Service* 9 septembre 2020. En ligne : <https://religionnews.com/2020/09/09/high-holy-days-pandemic-synagogues-judaism/>.

ⁱⁱ Pirkei Avot 4:21.

ⁱⁱⁱ Commentaires dans Pirkei Avot, cités par Alan Morinis, « *With Heart in Mind* » (Boston, 2014), p.126.

^{iv} Talmud Bavli, Baba Batra 21a.

^v Meir Shalev, « *Beginnings* »(New York, 2011), p. 293-294.

^{vi} Idem.